

"Vive l'Espagne!" dans L'Humanité (21 novembre 1975)

Légende: Le 21 novembre 1975, à l'occasion du décès de Franco, le quotidien communiste français L'Humanité revient sur près de 40 ans de dictature fasciste en Espagne et pose la question de l'avenir politique du pays.

Source: L'Humanité. Organe Central du Parti Communiste Français. 21.11.1975, n° 9 723. Paris: L'Humanité. "Vive l'Espagne !", auteur:Leroy, Roland , p. 1.

Copyright: (c) L'Humanité

URL:

http://www.cvce.eu/obj/vive_l_espagne_dans_l_humanite_21_novembre_1975-fr-8f849021-b14c-4ebd-bb51-79d2b5c085a3.html

Date de dernière mise à jour: 08/11/2016



Vive l'Espagne

Après avoir maintenu Franco en état de survie pendant plusieurs semaines, on vient de lui faire exhiler un mot posthume de haine. Le chef du gouvernement espagnol, Carlos Arias Navarro, a lu le «*testament spirituel*» du dictateur, dans lequel Franco met en garde contre la «*horde toujours prête à se manifester*» des «*ennemis traditionnels de l'Espagne et de la liberté*».

Franco, c'était le chef militaire formé par les guerres coloniales et la répression anti-ouvrière, c'était l'instrument rêvé du grand capital et — déjà — de l'impérialisme, contre le «*Frente Popular*», contre la classe ouvrière. Hitler et Mussolini l'avaient compris, qui l'aidèrent puissamment; les autres gouvernements capitalistes, même «*libéraux*», aussi, qui le favorisèrent. En même temps que l'assassin de la République espagnole il devint donc l'organisateur des premières agressions de la Seconde Guerre mondiale. Et ceux qui le protégèrent par leur «*non-intervention*» agirent à la fois contre le peuple d'Espagne et contre leur propre peuple.

Dans un bain de sang, il installa la dictature fasciste qui dure depuis plus de 35 ans. Politicien et retors, il sut — pendant la guerre même — se placer en précurseur du côté de la future guerre froide. Son jeu alors n'était double que tout juste ce qu'il fallait pour ne pas perdre la confiance de son allié naturel Hitler et pour assurer déjà le nécessaire du côté du grand capital américain et anglais.

Bourreau sanglant, il l'aura été jusqu'à son acte ultime de gouvernement qui fut un crime de plus.

Aujourd'hui, il est mort enfin, mais son régime est encore là, profondément affaibli, mais pas totalement exsangue. Sa camarilla et ses complices, assassins comme lui, tentent d'organiser la suite. Et, surtout, le grand capital espagnol veut maintenir sa domination. Il est possible que certaines factions s'opposent à d'autres. Il est possible que des tentatives soient faites pour estomper les côtés les plus médiévaux et fascistes qui s'attachaient au franquisme. Mais la poursuite de la répression pendant l'agonie du dictateur témoigne déjà du sens véritable de ces ruses.

Et comme autrefois, le grand capital d'Espagne recherche des soutiens à l'extérieur. C'est pourquoi le peuple de France observe avec attention et vigilance le comportement du pouvoir giscardien. Or voici que le président de la République, qui garda un silence complice lors du dernier crime de Franco, a hier matin, rendu hommage à celui «*qui depuis près de quarante ans ⁽¹⁾ a dominé l'histoire*» de l'Espagne. A cet instant, le président de la République faisait annoncer qu'il n'assisterait pas aux obsèques, et que la France y serait représentée par le ministre de la Défense. Mais, dans la soirée, on apprend que le président de la République assistera, trois jours plus tard, à la messe du Saint Esprit en l'église San Jeronimo el Real où sera célébrée l'intronisation de Juan Carlos. Voilà qui n'est pas sans faire penser à la tartuferie de naguère, quand Valéry Giscard d'Estaing n'alla pas à la réunion des chefs d'Etat de l'O.T.A.N. à Bruxelles, mais se rendit au repas offert par le roi à cette occasion. Cet acte du président de la République est une injure au peuple français, un coup de poignard au peuple d'Espagne.

Pour nous, nous avons aujourd'hui, au cœur, une pensée, une seule : le peuple d'Espagne, sa lutte, son combat, son espoir. Solidaires de nos camarades communistes, de la classe ouvrière et du peuple d'Espagne ; luttons contre ceux qui, en France, par leur complicité, s'efforcent d'aider les forces réactionnaires d'Espagne à conserver le pouvoir.

La classe ouvrière et le peuple de France témoigneront leur solidarité active aux forces ouvrières et démocratiques d'Espagne.

Franco est mort, vive l'Espagne!

Roland LEROY.

(1) C'est-à-dire depuis le début de la guerre d'Espagne, depuis le début de la rébellion fasciste.